

GALLAT-MORIN, Élisabeth, *Un manuscrit de musique française classique. Étude critique et historique. Le Livre d'Orgue de Montréal*. Paris/Montréal, Éditions aux Amateurs de Livres / Presses de l'Université de Montréal, 1988. 459 p.

Marie-Thérèse Lefebvre

Volume 42, Number 3, Winter 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304723ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304723ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lefebvre, M.-T. (1989). Review of [GALLAT-MORIN, Élisabeth, *Un manuscrit de musique française classique. Étude critique et historique. Le Livre d'Orgue de Montréal*. Paris/Montréal, Éditions aux Amateurs de Livres / Presses de l'Université de Montréal, 1988. 459 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(3), 467–469. <https://doi.org/10.7202/304723ar>

GALLAT-MORIN, Élisabeth, *Un manuscrit de musique française classique. Étude critique et historique. Le Livre d'Orgue de Montréal*. Paris/Montréal, Éditions aux Amateurs de Livres/Presses de l'Université de Montréal, 1988. 459 p.

Les livres traitant de la musique au Québec sont si rares que la parution de l'un d'entre eux est toujours accueillie comme un événement par les mélomanes et les chercheurs. Mais alors, quelle joie lorsqu'enfin paraît un volume scientifique et rigoureux sur une période méconnue, au niveau musical, de la Nouvelle-France.

Cette édition conjointe d'une maison d'édition française qui s'intéresse aux écrits sur la Nouvelle-France et de celle des Presses de l'Université de Montréal qui encourage la diffusion des travaux des chercheurs rend hommage aux dix années de travail et aux efforts qu'a déployés l'auteure pour faire connaître au public l'une des découvertes musicologiques les plus importantes sur la musique d'orgue française des XVII^e et XVIII^e siècles.

Cette étude magistrale fut en effet précédée d'une série de concerts, expositions, conférences, articles, disques, édition du fac-similé et édition moderne du manuscrit, par lesquels l'auteure nous a invitées à participer aux différentes étapes de sa recherche. Inscrite au doctorat en musicologie à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, sous la direction de madame Djuka Smoje et de monsieur Kenneth Gilbert, Élisabeth Gallat-Morin a soutenu sa thèse en septembre 1986.

L'étude du manuscrit comprend deux approches, l'une, historique et l'autre, analytique. Dans la première partie, l'auteure décrit d'abord l'aspect matériel du Livre d'Orgue de Montréal, identifié par l'abréviation MTL, en apportant des précisions extrêmement utiles sur les démarches qu'une telle enquête suppose: étude des inscriptions contenues à l'extérieur et à l'intérieur de la couverture, de l'aspect de la reliure, des filigranes imprimés dans le papier et l'identification des diverses graphies. Telle une enquête policière, cette première partie traitée «à la loupe», permet à l'auteure de dater approximativement le manuscrit entre 1666 et 1676, d'affirmer qu'il fut relié en France et que les 46 cahiers ainsi reliés furent écrits par 10 mains différentes.

Puis, l'auteure présente un survol du contenu musical: le type de pièces musicales essentiellement liturgiques (6 Messes, 11 Magnificat, 2 Te Deum, 9 pièces sans titre pouvant être reliées au Magnificat et une suite de versets pouvant servir au Te Deum), le type de registration, l'organisation de ces pièces (par tons de l'Église et par genre liturgique).

Le chapitre suivant est consacré à l'étude du manuscrit à partir des deux noms inscrits sur le document: Jean Girard et J.-J. Girouard, ce dernier étant

déjà bien connu des historiens québécois comme politicien relié aux événements de 1837. Par contre, nous sommes fascinés par la patience et l'obstination dont a fait preuve l'auteure pour retracer les éléments biographiques d'un illustre inconnu, ce clerc sulpicien organiste du nom de Jean Girard, né en 1698 dans la paroisse de Saint-Médard de Bourges, admis au Grand Séminaire de Saint-Sulpice en 1720, arrivé en terre canadienne, à Montréal, en 1724, portant «sous son bras» trois livres de musique (le manuscrit MTL, le Premier Livre d'Orgue et le Traité de Composition de musique de Nevers) et mort en 1765 après 40 années au service de la musique à la paroisse Notre-Dame de Montréal. Malgré toutes les questions qui restent encore en suspens, l'auteure, tant par son style que par les liens qu'elle établit entre cet organiste et la vie musicale de l'époque, réussit à livrer au lecteur un portrait vivant de ce clerc de province française venu témoigner de sa foi sur nos terres hostiles.

Enfin, cette première partie se termine sur la position qu'occupe ce manuscrit de 540 pages dans le corpus des 38 documents de même genre et de même époque (1665 à 1710 environ) existant à travers le monde. Le tableau comparatif de ces différentes sources, présenté aux pages 81 et 82, nous permet de juger de l'importance du MTL et le tableau des compositeurs représentés dans 16 de ces manuscrits (p. 86) révèle la valeur du document MTL, lequel contient 16 oeuvres (parmi les 398 pièces contenues dans le manuscrit) de Nicolas Lebègue.

C'est à ce travail d'identification des oeuvres qu'est consacrée la seconde partie du volume qui s'adresse davantage aux spécialistes de cette musique. Observant d'abord l'absence d'homogénéité et d'originalité à travers ce corpus, l'auteure admet que cette musique se conforme aux modèles établis et ajoute: «Tout l'intérêt du *Livre d'Orgue de Montréal* réside d'ailleurs dans ces deux facettes. C'est dans la mesure où il se conforme aux modèles existants qu'il confirme son appartenance au répertoire d'orgue français classique.» (p. 123)

Par contre, au chapitre suivant consacré à Lebègue, l'auteure souligne l'apport innovateur de cet organiste du Roi, professeur réputé et sollicité pour ses expertises d'orgue. «C'est dans ce qui le distingue des oeuvres des autres compositeurs qu'on trouvera des indices permettant de cerner des «manières» d'écrire et de déterminer si un ou plusieurs compositeurs sont les auteurs du manuscrit.» (p. 123) Ce chapitre consacré à la présence de Lebègue est le plus important, car il met en évidence la découverte principale de cette recherche: 16 copies d'oeuvres de Lebègue, seul compositeur dont l'auteure a pu identifier des pièces et dont il ne reste aucun manuscrit musical, et, question plus intéressante qui s'ajoute à cette découverte: «La main de Lebègue lui-même se trouverait-elle dans le manuscrit?» Question à laquelle l'auteure apporte quelques éléments de réponse par une étude comparative des lettres manuscrites de Lebègue et de la graphie des textes écrits dans le manuscrit.

Enfin, après un chapitre consacré aux différents aspects stylistiques qui pourraient signaler la présence d'autres compositeurs, l'auteure nous ramène à Montréal en confiant un dernier chapitre à l'étude descriptive de l'orgue sur lequel furent probablement jouées les pièces du MTL. Des annexes fort utiles complètent le volume dont celle consacrée au catalogue thématique que nous aurions cependant souhaité lire en notation moderne, comme il est d'usage maintenant dans les nouvelles éditions.

Au terme de cette lecture, nous nous sommes demandé à quel «lecteur imaginaire» s'adressait l'auteure: l'organiste canadien? le musicologue français? l'historien québécois? Si l'interprète et le musicologue trouvent amplement d'informations, l'historien aurait peut-être souhaité avoir quelques précisions lui permettant d'appivoiser le sujet. Ainsi, une courte biographie de Lebègue dès la première partie (ce compositeur n'étant pas mentionné dans le dictionnaire Robert), quelques explications sur les différents jeux de l'orgue (la différence entre plein jeu et grand jeu, p. 98), l'origine de l'expression «en taille», lui faciliteraient la lecture du texte. Car, pour nous, la valeur principale de ce travail réside dans son caractère historique par l'information qu'il ajoute à notre histoire musicale de la Nouvelle-France. Sans la recherche minutieuse effectuée sur le personnage de Jean Girard (étude dont on a reproché à l'auteure d'y accorder trop d'importance), ce travail n'aurait été qu'une étude parmi tant d'autres sur la musique française du Grand Siècle. En nous révélant l'histoire de ce clerc sulpicien, c'est tout un volet de la vie musicale de la Nouvelle-France qui nous est dévoilé; l'auteure rend ainsi justice aux pionniers religieux que l'étude de Willy Amtmann avait négligés (Willy Amtmann, *La musique au Québec, 1600-1875*, Les Éditions de l'Homme, 1976).

Nous souhaitons que cet exemple de recherche donne l'élan à de nouvelles publications et nous espérons qu'Élisabeth Gallat-Morin consacrera maintenant ses énergies à la rédaction d'un ouvrage de synthèse sur la vie musicale en Nouvelle-France dont elle est devenue la spécialiste.

*Faculté de musique
Université de Montréal*

MARIE-THÉRÈSE LEFEBVRE